

On a quelquefois aussi appliqué la division aux fourrages verts. Nous ne croyons pas qu'il y ait réellement avantage. Dans tous les cas, quand on divise les fourrages verts, il importe de ne le faire qu'au moment de les administrer; sinon, en masse, ils se flétrissent, s'échauffent, fermentent et deviennent moins appétissants et même nuisibles. Toutefois en y mêlant un peu de paille, on parvient à neutraliser en partie cette tendance à l'altération spontanée des fourrages verts.

Les racines et les tiges charnues, ainsi que les tubercules, ne conviennent guère aux animaux si on ne les a préalablement réduits; on les coupe en morceaux variables, tantôt prismatiques, tantôt aplatis, etc, sinon la préhension et la mastication en seraient souvent difficiles. Et puis, dans les mélanges alimentaires, il sera difficile sans cela d'opérer le mélange de ces substances; car, dans ce dernier cas, l'animal pourrait les avaler sans les mâcher, et il se pourrait alors aussi, comme cela arrive fréquemment, qu'ils fussent arrêtés avant d'arriver à l'estomac et donnassent lieu à des accidents plus ou moins graves.

**Choses et autres.**

*Emparons-nous du sol.*—Depuis les rives du lac Témiscamingue jusqu'aux rives du lac Supérieur s'étend une contrée qui renfermera un jour qui n'est pas éloigné, plusieurs villes florissantes.

Le *Colonisateur Canadien* nous en donne quelques renseignements.

“ Les endroits propres à être colonisés peuvent être partagés suivant l'avantage qu'ils offrent à la colonisation et suivant les moyens de ceux qui se destinent à ce genre d'exploitation. Pour les personnes qui ont peu de ressources pécuniaires dont elles peuvent disposer, nous leurs conseillons de s'établir sur les terres boisées qui avoisinent le lac Nipissing, à l'Esturgeon, à Sudbury, sur l'embranchement d'Algoa et à Chemisford. Ces terres se vendent 50 cts l'acre dont 25 cts payables comptant et la balance dans deux ans avec intérêt. Il y a de ces terres qui se donnent pour rien et d'autres se vendent 20c. 30c. et 50 cents.

“ Il y a sur ces terres boisées plusieurs mines actuellement en voie d'exploitation; on y fait des chantiers de bois et partout sur la ligne principale du Pacifique Canadien le colon peut trouver de l'emploi. On peut pour ainsi dire choisir le genre de travail qui nous convient, et tout en s'occupant à défricher sa terre, assurer sa subsistance, et même faire des épargnes. Les mêmes avantages se rencontrent à Port Arthur et à Port William où la navigation du lac Supérieur est une nouvelle source de revenus pour cette partie du pays.

**CONDITION DE CONCESSION.**

“ Un colon peut se procurer un lot de terre boisée de 320 acres plus ou moins, aux conditions suivantes :

“ Qu'il demeurera pendant quatre ans à partir de la date de l'achat, qu'il défrichera et ensemencera au moins dix arpents pour chaque cent acres et y bâtira une maison habitable de 16 par 20 pieds.

“ 2o. Le pin est réservé jusqu'au 30 avril suivant l'issu de la patente, mais en attendant, il pourra s'en servir pour se bâtir et pour clôturer.”

*Nourriture des vaches laitières pendant l'hiver.*—Aujourd'hui que l'industrie laitière occupe une large place dans notre production agricole, il est du devoir de chacun, selon son faible pouvoir, de faciliter par la vulgarisation des moyens pratiques, l'extension de ce genre de produit.

Il est sans contredit que l'aptitude des races joue un rôle considérable dans la production du lait; mais n'oublions pas non plus que l'alimentation du bétail joue aussi un très grand rôle.

La société d'industrie laitière de la Province de Québec, prend une large part dans ce beau mouvement, en nous recommandant, d'une manière particulière l'ensilage des fourrages verts. Depuis sa dernière réunion à Québec, grand nombre de ses membres se sont livrés à cette expérience, et à sa réunion

prochaine aux Trois-Rivières, nous serons à même d'apprécier les résultats obtenus, par des conférenciers qui nous seront données à ce sujet. Portons tous nos efforts à la vulgarisation de l'ensilage des fourrages verts qui est certainement avantageux pour l'alimentation des vaches laitières.

*Moyen de s'assurer un bon troupeau de vaches laitières.*—Des milliers de vaches sont gardées par nos cultivateurs sans que ceux-ci essaient de s'assurer s'ils en obtiennent des produits rémunérateurs qui les compensent non seulement de leur trouble d'élevage mais qui donnent en rendement en lait la valeur que ces vaches reçoivent en nourriture. Dans ces conditions, l'élevage du bétail ne peut être qu'une source de perte constante pour celui qui s'y livre. Nourrissez-bien vos vaches laitières, tenez un compte régulier et de tous les jours de la quantité de lait qu'elles vous donnent. Vous serez alors en état de ne garder que les meilleures vaches laitières. Les élèves qui en proviendront ne manqueront pas d'hériter des qualités lactifères de leurs mères, et avec les soins minutieux que vous apporterez dans leur élevage par un choix judicieux des élèves et une bonne nourriture, vous ne manquerez pas d'avoir un beau troupeau de vaches laitières.

**RECETTES**

*Mal de ventre d'hiver chez le cheval.*

Il arrive, dans les premiers temps de l'hiver, que des chevaux manifestent de la gêne pour uriner; ils agitent la queue et grattent le sol comme s'ils éprouvaient des coliques. Cette gêne dure quelquefois plusieurs jours et peut augmenter au point de mettre en danger la vie du cheval qui en est atteint. C'est ordinairement la mauvaise qualité des aliments récoltés dans l'année qui cause ces dérangements d'ailleurs faciles à combattre. Il suffit presque toujours, pour les faire disparaître, de mettre le cheval à la diète pendant deux ou trois jours, avec des tisanes de graines de lin et de chiendent blanchies avec de la farine d'orge et renfermant un peu de sel de nitre et de sel de Glauber.

*L'ennemi et l'ami du charançon*

Le plus grand ennemi du charançon, c'est le haricot, et son ami de prédilection, c'est le petit pois sec.

Voulez-vous purger un tas de blé du charançon qui l'infecte? Rien de plus facile: faites moulinier des haricots, et semez-en la farine sur la superficie du tas de blé; immédiatement vous verrez la colonie dévorante se sauver de tous côtés.

Voulez-vous, au contraire, faire envahir votre blé par le charançon? Rien de plus facile encore: placez un tas de pois secs. Vous ne tarderez pas à voir le charançon s'y établir; puis envahir le tas de blé.

Ainsi, il faut éviter de placer des récoltes de pois ronds dans les greniers à blé; saupoudrer de farine de haricots les tas de blé infectés de charançons.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1886---Arrangement pour la saison d'hiver---1887

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.35 A. M.
Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.38 A. M.
Pour Lévis.....	3.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	3.50 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	10.32 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 22 novembre 1886.